DRUIDISME...

Pourtant, un constat demeure.

Il n'existe pratiquement aucune étude sociologique indépendante permettant de mesurer ce que devient réellement le néo-druidisme au fil des générations.

Nous ne disposons d'aucune enquête précise sur la durée de vie des clairières, leur stabilité, leur renouvellement ou les raisons qui conduisent leurs membres à s'y engager ou à les quitter.

Les témoignages montrent des créations régulières, mais aussi de nombreuses disparitions. Les grandes organisations druidiques affichent leur ancienneté, leur organisation et parfois le nombre de leurs adhérents. En revanche, aucune étude scientifique indépendante ne permet aujourd'hui d'évaluer la solidité réelle de ces communautés dans le temps.

Une question demeure alors sans réponse.

Pourquoi les clairières druidiques deviennent-elles si rarement des institutions durables, alors que de nombreuses communautés religieuses traversent plusieurs générations ?

DRUIDISME...

Prise de note

DRUIDISME...

Cette interrogation en conduit naturellement une autre, plus fondamentale encore.

Si toute religion produit un certain type d'homme, que produit réellement le néo-druidisme ?

- Un homme religieux ?
- Un pratiquant fidèle ?
- Un chercheur spirituel ?
- Un sympathisant ?
- Un simple curieux ?

Ou bien produit-il un ensemble de parcours individuels si divers qu'il devient aujourd'hui impossible de répondre clairement à cette question ?

Peut-être est-ce là l'un des principaux défis du néo-druidisme contemporain.

Après plus d'un demi-siècle de développement, personne ne semble encore en mesure de dire, avec des observations sociologiques solides, quel type d'homme il forme réellement, ni ce qu'il transmet durablement d'une génération à l'autre.

DRUIDISME...

La religion n'est plus un héritage qui s'impose dès la naissance. Elle devient une possibilité parmi d'autres. Chacun peut croire, ne plus croire, revenir à une tradition, en changer ou construire son propre parcours spirituel.

La foi relève désormais d'un choix qui peut évoluer tout au long de la vie.

Cet homme religieux recherche moins l'obéissance à une institution que la cohérence entre ses convictions, son expérience et son existence. Il attend de la religion qu'elle donne du sens à son existence à un moment précis de sa vie. Il attend d'une spiritualité qu'elle éclaire ses questions et l'accompagne, parfois provisoirement, dans son cheminement personnel.

Que produisent les religions gauloises ?

Pour y répondre, il faut revenir au cœur même de la religion gauloise et quitter les légendes irlandaises ou les traditions médiévales. L'objectif est de retrouver, autant que les sources le permettent, la réalité d'une religion aujourd'hui disparue.

Cette recherche repose exclusivement sur les données archéologiques, historiques et épigraphiques de la Gaule continentale.

DRUIDISME...

C'est pourquoi cette étude s'appuie sur les travaux de Jean-Louis Brunaux, Venceslas Kruta, Paul-Marie Duval, Patrice Méniel et Pierre-Yves Milcent. Tous fondent leurs analyses sur les auteurs antiques, les fouilles archéologiques et les vestiges matériels.

À l'inverse, les grands auteurs bretons ou irlandais travaillent principalement à partir de traditions littéraires médiévales.

L'ambition n'est donc pas de reconstruire un druidisme contemporain, mais de comprendre ce que fut, autant que possible, la religion gauloise avant la romanisation.

Le rapprochement des travaux de ces chercheurs fait apparaître un noyau commun. Chacun suit sa propre méthode, mais leurs conclusions convergent largement.

Le premier constat est que la religion gauloise ne repose ni sur une doctrine, ni sur un livre sacré, ni sur une profession de foi. Son centre est ailleurs : elle organise la relation entre les hommes, les puissances divines, la communauté et le territoire.